80 ravitailleurs de l’US Air Force se massent, l’Iran fait pleuvoir le feu sur Ormuz | Mark Sleboda

Les préparatifs américains et israéliens en vue d’une nouvelle série de frappes contre l’Iran, qui se déroulent sous nos yeux, sont dissimulés par des discours sur les intenses efforts de médiation du Qatar et d’autres acteurs régionaux. L’analyste géopolitique Mark Sleboda est l’invité de l’émission pour expliquer à quoi ressemblent concrètement ces préparatifs, ce qu’ils signifient pour le paysage géopolitique, et livrer son analyse militaire experte des théâtres de guerre, de l’Asie occidentale et du Moyen-Orient à l’Ukraine. https://boosty.to/therealpolitick SOUTENEZ MARK ICI SOUTENEZ L’ ÉMISSION EN DEVENANT MEMBRE DE LA CHAÎNE YOUTUBE : https://www.youtube.com/channel /UCOxLhz6B_elvLflntSEfnzA/join PATREON.COM/DANNYHAIPHONG Autres moyens de soutenir la chaîne : https://www.buymeacoffee.com/dannyhaiphong Substack : chroniclesofhaiphong.substack. com Cashapp : $Dhaiphong Venmo : @dannyH2020 Paypal : https://paypal.me/spiritofho Suivez-moi sur Telegram : https://t.me/dannyhaiphong #iran #israel #trump

#Danny

Bon retour dans l’émission à toutes et à tous. Comme vous le voyez, je suis en compagnie de Mark Sloboda, analyste géopolitique et expert des questions militaires, en ce jour d’Halloween, le trente et un octobre. Nous allons passer en revue des développements effrayants, ou peut-être pas si effrayants que ça, mais certainement préoccupants, Mark. Les médias parlent beaucoup en ce moment de pourparlers indirects menés par l’intermédiaire de médiateurs, sous l’égide notamment du Qatar, semble-t-il. Beaucoup se demandent s’il ne s’agit pas encore d’un simulacre de diplomatie, alors que la chaîne israélienne Channel 14 rapporte que plus de quatre-vingts avions ravitailleurs KC-135 sont actuellement au sol en Israël, prêts à appuyer une frappe à venir. C’est Barak Ravid, dont les propos ne sont pas toujours fiables, qui évoque cette médiation. Mais quoi qu’il en soit, MS NOW, anciennement MSNBC, rapporte que Trump prévoit de reprendre les frappes contre l’Iran dès le lendemain des élections de mi-mandat.

Cela pourrait donc se produire dès le quatre novembre. Selon des sources qui se sont confiées à Barak Ravid, Trump pourrait être plus enclin à lancer une opération militaire majeure demain si les républicains essuient une lourde défaite aux élections de mi-mandat, ce qui semble très probable. Et nous avons maintenant aussi des informations selon lesquelles l’Iran fait véritablement pleuvoir un déluge de feu dans le détroit d’Ormuz. Les Iraniens utilisent désormais des vedettes rapides, depuis lesquelles ils larguent des mines pour s’en prendre aux navires. Ils en ont touché cinq rien qu’au cours des dernières vingt-quatre heures. Cela a bien sûr maintenu les prix du pétrole à un niveau

élevé, et la pression économique sur les États-Unis reste très forte. Alors, Mark, qu'est-ce qui se passe ? Que signifie la présence actuelle d'autant d'avions ravitailleurs en Israël, après plusieurs jours de livraisons de systèmes de défense antiaérienne et d'autres équipements destinés à préparer une attaque ? Qu'est-ce que cela signifie, quatre-vingts avions ravitailleurs ?

#Mark Sleboda

Danny, merci de m'avoir invité. Joyeux Halloween à toutes et à tous. Comme je suis gothique dans l' âme, ça a toujours été ma fête préférée. Vous me pardonnerez donc ces petites réjouissances, bien sûr. Enfin bref.

#Danny

Alors, vous savez, on nous a dit…

#Mark Sleboda

Maintenant que les États-Unis vont bombarder l'Iran, ce sera une campagne courte, concentrée, intense. Enfin, c'est ce qu'ils veulent. Bien sûr, l'Iran a aussi son mot à dire sur la durée, vous savez, sur la durée de toute campagne, mais aussi sur toute cette spirale de l'escalade, ou cette échelle de l' escalade, selon la façon dont on veut se la représenter. Mais ça fait des mois qu'on nous le dit, non ? Que ça arrive, que ça arrive, que ça arrive. Et on a vu un renforcement du dispositif militaire. On a vu le pont aérien, vous savez, avec les avions de transport qui font des allers-retours entre les États-Unis, l'Europe et le Moyen-Orient, pour armer Israël et y acheminer du matériel, ainsi qu'en Jordanie.

Et rappelez-vous que les États-Unis se sont, dans l'ensemble, retirés de la plupart de leurs bases au Moyen-Orient depuis le début de la première campagne militaire qui a déclenché cette guerre, en raison du succès de la stratégie iranienne, celle des Gardiens de la révolution, qui consiste à les priver de leurs bases. Ils ont frappé durement les bases militaires américaines et ont contraint les forces américaines à se retirer de l'ensemble du Moyen-Orient, pour se replier aujourd'hui principalement en Jordanie et en Israël, n'est-ce pas ? C'est là que les forces américaines sont concentrées. Il est également important de garder à l'esprit que, lors de la première phase de combats de ce conflit, les États-Unis disposaient de bien plus de moyens pour mener un tel conflit qu' aujourd'hui, parce que l'Iran les a détruits. Et nous parlons en particulier des radars de grande puissance qui entouraient ces bases au Moyen-Orient et qui n'existent plus aujourd'hui, n'est-ce pas ? Un nombre important d'entre eux.

Et cela va rendre toute attaque contre l'Iran, ainsi que la défense face aux frappes de représailles iraniennes, beaucoup plus difficiles, en fait, non ? Les États-Unis disposent, bien sûr, de réserves nettement plus réduites d'intercepteurs antiaériens, de munitions de frappe à distance, de Tomahawk et de JASSM, ces missiles de croisière lancés depuis des avions. Tout cela sera nettement moins efficace que la première fois, non ? Vous savez, même en tenant compte du fait que les États-

Unis devraient disposer, au moins pendant un temps, de trois groupes aéronavals, ce qui correspondrait au dispositif de la première attaque. Mais, encore une fois, ils auront moins de moyens que la dernière fois. Ils ont aussi évoqué ce qui se passerait si cette campagne était lancée. Et on nous assure sans cesse qu'elle aura bien lieu, mais qu'aucune décision n'a été prise.

Et j'ai aussi entendu dans les grands médias occidentaux que Trump avait déjà passé en revue plus de six plans militaires pour des attaques contre l'Iran et/ou Ansar Allah au Yémen. Il aurait étudié chaque nouveau plan pendant un certain temps avant de le rejeter, avec des allers-retours incessants. Et parmi les options envisagées, il y avait bien sûr le largage d'une bombe MOAB sur le mont Pickaxe, où se trouve l'installation d'enrichissement nucléaire de Fordow. Et il faut le dire : ça ne servira à rien. C'est de la mise en scène. Cette bombe est efficace pour détruire des cibles au sol, des cibles en surface, mais elle n'a aucune capacité de pénétration, n'est-ce pas ? Et il faut bien supposer qu'au premier signe d'une attaque américaine, les installations en surface seront entièrement évacuées et, vous savez, renforcées pour résister aux frappes.

Et puis, bien sûr, il faut qu'une MOAB pénètre dans l'espace aérien iranien. D'ailleurs, nous avons appris la semaine dernière — vous en avez probablement déjà parlé dans votre émission — que l' Iran aurait reçu une demande de l'administration Trump, par l'intermédiaire de médiateurs : « Est-ce qu'on peut simplement larguer une MOAB sur le mont Pickaxe, sans que vous ripostiez pendant qu' on essaie de le faire ? » Ce qui, bien sûr, rappelle les mises en scène auxquelles on a assisté sous l' administration précédente, l'administration Blinken-Sullivan, qui s'était donné beaucoup de mal pour éviter précisément ce dans quoi Trump s'est lancé tête baissée : une guerre directe avec l'Iran au Moyen-Orient. Et pour gérer Israël, plusieurs accords ont été conclus en coulisses avec l'Iran, là encore par l'intermédiaire de médiateurs, afin que les États-Unis et l'Iran mènent chacun des frappes symboliques contre l'autre, sans causer de véritables dégâts.

Les deux camps proclameraient leur victoire, rentreraient chez eux et éviteraient une guerre. C'est arrivé plusieurs fois sous l'administration Blinken-Sullivan, et maintenant, il semblerait que Trump ait au moins essayé de refaire la même chose. C'est ce que disent les informations qui nous sont parvenues. Et l'Iran a dit : « Non, on ne joue plus à ces petits jeux-là », n'est-ce pas ? Vous avez éliminé tous ces dirigeants qui étaient plus ouverts à ce genre de gestes, parce qu'ils croyaient, naïvement, pouvoir apaiser les États-Unis. Et les nouveaux dirigeants ne se font aucune illusion de ce genre, ils ne se bercent pas de ces chimères. On a aussi beaucoup entendu dire dans les médias occidentaux, ces derniers jours, que l'administration Trump semble avoir fait une fixation sur la personne à qui elle pense devoir parler, celle qui, vous savez, disons, détient les leviers du pouvoir en ce moment.

Et il s'agit de Mohsen Rezaei, le chef iranien du Conseil suprême de sécurité nationale et, il faut le dire, l'ancien chef du Corps des gardiens de la révolution islamique, bien sûr. Et ils l'ont identifié comme celui qui détient, vous savez, le plus de pouvoir actuellement en Iran, du moins dans cette situation. Et c'est, vous savez, tout à fait compréhensible. Et il se trouve aussi que c'est exactement ce que j'avais prédit, avec d'autres, avant même le début de cette guerre : si les États-Unis

déclenchaient cette guerre et s'attaquaient aux dirigeants iraniens, le scénario le plus probable était que le Corps des gardiens de la révolution islamique s'impose comme la force politique la plus puissante, aux commandes du pays. Et c'est exactement ce qui s'est passé. Je ne pense pas que cela surprenne qui que ce soit. Et, vous savez, potentiellement, un guide suprême qui est le fils du précédent, celui que Netanyahou et Trump ont tué… assassiné.

Et lui-même a été blessé, vous savez, grièvement d'après ce qu'on rapporte, et ses femmes, ses enfants, ses mères — enfin, toute sa famille — ont été tués. Donc je dois supposer que cela ne rend pas forcément quelqu'un, vous savez, très disposé à trouver une issue pacifique ou diplomatique à tout cela. Alors Vance, le vice-président américain, a manifestement été choisi cette fois-ci pour prendre les devants et entrer en contact avec Rezaei. Et d'après ce qu'on rapporte, il lui a envoyé une lettre exposant les conditions américaines, qui prévoient notamment que l'Iran renonce à toute activité d'enrichissement nucléaire dès le début des négociations, avant même d'aborder quoi que ce soit d'autre. De son côté, l'Iran a clairement indiqué que sa position était exactement à l'opposé : il ne sera absolument pas question de renoncer à la moindre activité d'enrichissement nucléaire. Vous savez, c'est un droit que lui reconnaît le droit international, en tant que signataire du Traité sur la non-prolifération des armes nucléaires.

Mais les États-Unis doivent aussi respecter toutes les conditions qu'ils avaient acceptées dans le protocole d'accord, notamment en restituant la totalité de l'argent volé à l'Iran, de ses avoirs. Toutes les sanctions contre l'Iran doivent être levées, des réparations de guerre doivent être versées, et ainsi de suite. Et contrairement à ce que prévoyait le protocole d'accord, tout cela doit se faire au préalable, avant même que les discussions ne commencent. Donc, enfin, les deux camps se sont repliés, disons, ou se sont réorganisés autour de revendications totalement maximalistes. Et Netanyahou se déchaîne. Bien sûr, cela s'inscrit dans le contexte d'une campagne électorale, d'une campagne âprement disputée en Israël. Mais une fois de plus, il ne parle que de changement de régime en Iran, d'éliminer les dirigeants iraniens. Les dirigeants iraniens… on en est à quelle version ? On appelle ça la version deux point zéro, deux point un, quelque chose comme ça ? Donc, ce n'est pas très…

#Mark Sleboda

Ça ne va pas vraiment dans le sens de l'idée selon laquelle tout ça serait surtout du bluff et des rodomontades, avant un moment « TACO » où Trump se dégonflerait, puis l'annonce d'un nouvel accord, vous voyez, de nouvelles rencontres ou de quelque chose de ce genre. Enfin, ça reste toujours possible, parce que c'est très difficile… Bon, il ne s'agit pas forcément de se mettre dans la tête de Trump ou de comprendre la stratégie américaine, puisqu'il n'y a pas de stratégie américaine. Et ça, on le sait. Enfin, les grands médias occidentaux l'ont souligné à maintes reprises : Trump passe des options militaires aux options diplomatiques, puis laisse tomber, avant de recommencer à faire la navette entre ces différentes options, selon la dernière personne à qui il a parlé.

Quand Netanyahou est-il venu pour la dernière fois aux États-Unis lui chuchoter à l'oreille, en personne ? Est-ce qu'il a parlé à Vance aujourd'hui ? Est-ce qu'il a parlé aux chefs militaires ? Est-ce qu'il a vu quelque chose sur Fox News qui l'a fait sortir de ses gonds ? Est-ce qu'il est tombé en ligne sur un contenu bidon généré par l'IA qui l'a poussé dans une direction particulière ? Parce que, vous savez, c'est malheureusement à ce personnage assez imprévisible et chimérique que l'Iran a affaire en la personne de Donald Trump. Il n'y a aucune stratégie. Il fait tout au jugé, d'accord, et il navigue d'une humeur du moment à l'autre pour tenter de maintenir à flot le navire de la guerre américano-israélienne contre l'Iran.

Nous avons aussi appris, la semaine dernière, que ce prétendu mur de fer que constituerait le blocus américain des ports iraniens relève, comme nous le soupçonnions depuis longtemps, de la rhétorique, et ne correspond pas à grand-chose dans les faits. Nous avons appris que l'Iran a réussi à maintenir ses importations de composants essentiels pour les missiles et d'autres équipements de haute technologie, ainsi que de tout ce dont il pourrait avoir besoin, en passant par des intermédiaires et des sociétés-écrans. Reuters a rapporté que ces importations se sont, vous savez, poursuivies pratiquement sans interruption. Il n'y a donc pas de pénuries de ce type. Et on nous dit aussi, depuis une semaine, que l'Iran parvient à faire sortir des navires chargés de gaz — de gaz naturel liquéfié —, vous voyez. On ne nous donne pas de chiffre précis, mais cela semble représenter une quantité considérable.

On ne nous dit pas exactement combien de pétroliers ont réussi à passer le blocus américain. Et les États-Unis étaient peut-être au courant, ou peut-être pas. C'est dire, bien sûr, à quel point Trump s' inquiète du prix de l'énergie sous toutes ses formes, qu'il s'agisse du pétrole, du gaz naturel ou du diesel, un produit raffiné, qui arrivent sur le marché, alors qu'il s'avance vers, vous savez, la débâcle que le Parti républicain va subir, j'en suis certain, aux élections de mi-mandat la semaine prochaine. Donc, je veux dire, l'Iran n'y gagnera rien dans un cas comme dans l'autre et ne devrait pas tenir compte, à mon avis, de la situation dans laquelle Trump sortira de ces élections de mi-mandat.

D'après ce qui a été rapporté dans les médias, vous auriez commencé par dire que l'Iran craint que, si Trump subit un très lourd revers, il ne s'en prenne à lui. Et, vous savez, cela rendrait des attaques contre l'Iran plus certaines, et peut-être plus intenses, juste après les élections de mi-mandat. Mais l' inverse est tout aussi vrai. Il pourrait se sentir euphorique et renforcé si, vous savez, disons, par le plus grand des miracles, les sondages se révélaient faux — ce qui, vous savez, est déjà arrivé — et qu'il s'en sortait plutôt bien aux élections de mi-mandat. Ne parlons pas de miracle. Disons simplement, vous savez, qu'il s'en sort plutôt bien. Il pourrait en ressortir conforté, et exactement la même chose pourrait se produire. Vous savez, se plonger dans la psychologie de Trump, c'est très vite se retrouver face à l'abîme de la folie. Personnellement, je n'ai plus envie de jouer à ce jeu-là.

Ça ne nous aide pas vraiment dans notre travail d'analyste. On pourrait peut-être faire intervenir un psychanalyste en ligne pour en discuter. Ça donnerait peut-être de meilleurs résultats. Je pense donc qu'il faut prendre du recul par rapport au personnage de Trump et considérer simplement les

États-Unis comme une entité, un État, sous l'angle du réalisme : une puissance hégémonique qui tente en vain de s'accrocher à son hégémonie dans la région, alors que celle-ci lui échappe rapidement, en raison de l'erreur stratégique qu'elle a elle-même commise en déclenchant cette guerre. On voit donc se déployer en parallèle ce que les gros titres présentent comme des efforts diplomatiques de dernière minute ou des ultimatums, ou encore ce qui ressemble à Vance suppliant Rezaei de revenir à la table des négociations, tandis qu'on assiste à ce renforcement du dispositif militaire.

Et nous avons observé exactement la même poussée simultanée lors de chacune des deux grandes phases de combats précédentes de cette guerre. Donc, cela ne nous permet pas forcément de savoir si quelque chose va vraiment se produire ou non. Malheureusement, beaucoup de choses dépendront peut-être tout simplement de l'humeur de Trump à l'issue de tout ça. Et encore une fois, nous savons bien que les États-Unis n'ont pas toutes les cartes en main. Et je ne parle pas seulement de l'état mental, du désespoir, même si ça compte aussi. Mais, vous savez, ces moyens militaires, les radars, les munitions et tout le reste, tout cela va limiter leur marge de manœuvre.

Et Israël a réussi à rester à l'écart ces derniers mois et à laisser les États-Unis porter entièrement le chapeau. Mais ils n'auraient pu reconstituer leurs forces que dans une certaine mesure, tant les cadences de production de munitions sont faibles. Dans le même temps, les grands médias occidentaux nous disent que l'Iran a réussi à reconstituer tous ses stocks de missiles et de lanceurs de missiles, ce qui est peut-être encore plus important. Et, vous savez, on peut supposer que leur production de drones, dans des installations profondément enfouies sous certaines de leurs villes-forteresses dans les montagnes, n'a pas ralenti non plus, et qu'ils remplacent ces drones.

Et on nous répète sans cesse — est-ce vrai ou non ? Bien sûr, nous n'en savons rien — que l'Iran reçoit de la Russie des missiles de croisière, d'autres types de missiles, ainsi que des drones plus sophistiqués, comme les Geran-4 ou les Geran-5, qui sont propulsés par un moteur à réaction. Et jusqu'ici, nous n'en avons vu aucune preuve, du moins aucune qui ait été rendue publique, mais c' est possible. Donc, je pense qu'on peut sans aucun doute parier que la Russie et la Chine font tout ce qui est en leur pouvoir pour aider l'Iran à obtenir ce dont il a besoin sur le plan matériel et technologique, sans aller jusqu'à lui fournir des armes, n'est-ce pas ? Et encore une fois, peut-être aussi des armes. Nous n'en savons rien. Mais pour tout ce qui reste en deçà, il ne peut désormais y avoir aucun doute.

Il ne fait aucun doute que l'Iran bénéficie d'une aide importante en matière de partage de renseignements satellitaires de la part, au moins, de la Russie, et peut-être aussi de la Chine. Les Iraniens et Ansar Allah n'auraient jamais pu mener des attaques aussi systématiquement précises contre les installations américaines, mais aussi contre les infrastructures saoudiennes, sans ce type de partage de renseignements. Vous voyez, avec une telle régularité, une telle précision ? Non, ça, c' est du renseignement satellitaire, et ça vient forcément de Russie. C'est donc, bien sûr, une façon

pour la Russie de rendre un peu la monnaie de leur pièce aux États-Unis et à leurs alliés pour tout ce qu'ils ont fait en Ukraine. Mais c'est aussi, bien sûr, une véritable démonstration du soutien géopolitique du Kremlin au gouvernement iranien.

#Danny

Oui, eh bien, vous soulevez des points très pertinents, Mark. Et je voulais rebondir sur ce que vous venez de dire. Je suis d'accord avec vous : essayer de savoir ce qui se passe dans la tête de Donald Trump n'est peut-être pas la bonne approche, parce que ce qu'on a toujours sous les yeux, ce sont les préparatifs qui s'accumulent et ce que font concrètement les États-Unis, aux côtés d'Israël, pour préparer la guerre. J'aimerais avoir votre avis sur tous ces discours autour d'éventuelles discussions. On sait que les États-Unis ont déclaré à de nombreuses reprises que les négociations dépendraient, à bien des égards, de la réaction de l'Iran à une action militaire. Comme vous l'avez dit, ils font une fixation sur la question de savoir à qui parler en Iran. Eh bien, J. D. Vance a récemment envoyé une lettre à Mohsen Rezaei, et Rezaei vient de dire qu'il l'a lue, mais qu'il n'y a pas encore répondu. Mark, que pensez-vous de cette équation que les États-Unis semblent avoir posée ?

Vous savez, dans le conflit en Ukraine, je sais que Steve Witkoff, par exemple, a lui aussi tenté de se rendre en Russie pour dire à Poutine : « Écoutez, voilà ce qu'on veut. » Mais au bout du compte, ce sont toujours les mêmes positions ressassées, que la Russie n'acceptera jamais, au grand jamais. Et j' ai l'impression qu'on tourne en rond de la même manière avec l'Iran. Chaque fois que J. D. Vance ou quelqu'un d'autre est censé communiquer par l'intermédiaire de médiateurs — parce que je pense que tout cela se fait surtout de manière indirecte —, on semble retomber dans le même schéma, avec des exigences envers l'Iran qui reviennent à lui demander de capituler. Cette lettre montre, je suppose, qu'ils n'ont pas de ligne téléphonique directe avec les plus hauts dirigeants iraniens. Et certains pensent même que la Turquie, le Pakistan et l'Arabie saoudite transmettaient eux aussi ce message, en suppliant presque l'Iran d'accepter ces conditions. Que pensez-vous de cette équation, et pourquoi les États-Unis continuent-ils à insister dans cette voie ?

#Mark Sleboda

Oui. Alors, tout d'abord, il est important, je pense, de comprendre qu'il pourrait bien sûr y avoir une arrière-pensée derrière toutes ces tentatives de prise de contact avec Rezaei. Et ce pourrait être de préparer des frappes visant à éliminer les dirigeants, n'est-ce pas ? Il pourrait tout simplement s'agir, vous voyez, de le localiser, et de localiser aussi le nouveau guide suprême iranien, Mojtaba Khamenei. Parce que les mêmes médias occidentaux qui nous disent que les États-Unis ont décidé que Rezaei était leur interlocuteur affirment aussi qu'il est en contact régulier avec Mojtaba Khamenei. Et toute tentative de le contacter pourrait, vous voyez, bien sûr, s'inscrire dans des efforts pour le pousser à sortir de sa cachette, et peut-être même localiser le guide suprême en prévision, là aussi, d'une prochaine série de frappes visant à éliminer les dirigeants.

C’est donc un élément que les dirigeants iraniens doivent, bien sûr, examiner très attentivement au moment de décider comment répondre, et même s’il faut répondre, à ces derniers signaux diplomatiques américains, qui accompagnent les signaux militaires. Et, vous savez, même si ce n’est pas de cela qu’il s’agit — et nous avons toutes les raisons de croire que si, puisque, bien sûr, c’est ce qui s’est passé la première fois —, Trump et d’autres dirigeants américains continuent de parler, à maintes reprises, d’éliminer à nouveau les dirigeants iraniens. C’est aussi quelque chose dont parle Netanyahou.

Et, vous savez, bien sûr, l’Iran sera capable d’encaisser le choc, comme la première fois. Des successeurs ont, une fois encore, j’en suis sûr, déjà été désignés. Et nous avons appris dans la semaine que la stratégie de défense en mosaïque avait été réactivée, et que de nouvelles listes de cibles avaient été établies et transmises aux différents commandements militaires. Cela leur permettra de répondre à toute attaque militaire de manière autonome, sans devoir constamment se coordonner ni attendre les ordres des dirigeants militaires ou politiques au sommet. Et nous savons que cela avait été extrêmement efficace pour l’Iran, lui permettant de résister aux premières phases des frappes visant à décapiter son commandement, la dernière fois.

Mais c’est aussi, vous savez, un signe clair que les dirigeants américains sont divisés. On peut laisser de côté la personne de Trump un instant et comprendre que, oui, il change d’avis tous les quarts d’ heure. C’est pour ça que, vous savez, dans une certaine mesure, on peut peut-être comprendre ce renforcement militaire et ces démarches diplomatiques frénétiques menés en parallèle. Pourquoi revenir sans cesse aux mêmes conditions ? C’est évidemment parce que les États-Unis ne peuvent pas accepter les pertes géopolitiques qu’implique le protocole d’accord qu’ils avaient initialement accepté. Vous savez, les États-Unis n’ont jamais eu la moindre intention de le respecter.

Il s’agissait de gagner du temps pour tenter de stabiliser autant que possible les marchés pétroliers et d’éloigner Oman de l’Iran sur le plan géopolitique. Vous savez, il est clair maintenant que c’est ce qu’ils essayaient de faire la première fois, après les quarante premiers jours de ce conflit. Et, vous savez, il est tout à fait possible que cela se reproduise. Mais au bout du compte, les États-Unis ne peuvent pas simplement se retirer de cette guerre en laissant à l’Iran un contrôle sur le détroit d’ Ormuz qu’il n’avait pas, ou du moins qu’il n’exerçait pas, avant le début de la guerre contre l’Iran. Même Trump ne pourrait en aucun cas faire passer cela pour une victoire américaine.

Et, vous savez, la pression continue de monter sur les marchés pétroliers. On a beaucoup parlé d’ une hausse des volumes de pétrole acheminés sur une période de plusieurs semaines, alors même que l’Iran frappe de plus en plus de navires qui traversent le détroit d’Ormuz, ce que confirment, là encore, des sources occidentales. L’UKMTO a même reconnu ne pas pouvoir estimer correctement le nombre de navires touchés. Il y en a davantage que ne l’indiquent ses chiffres officiels, et l’ organisme le reconnaît lui-même, parce que beaucoup de navires touchés refusent de le signaler,

sans doute parce qu'ils ont reçu, vous savez, des consignes en ce sens des États-Unis et des pays arabes du Golfe, non ? C'est pour ça que les membres d'équipage touchent des salaires énormes, vous savez, pour prendre de tels risques. Ils sont payés, ça ne fait aucun doute.

L'assurance est prise en charge par les États-Unis. Continuer à essayer de faire passer autant de navires représente un coût financier immense, n'est-ce pas ? Et cela se voit à la fois dans le fait que le prix du pétrole ne baisse pas et que le coût du transport maritime continue d'augmenter, au lieu de diminuer. Et on nous a aussi dit, ces deux dernières semaines, qu'il y avait désormais une pénurie mondiale de pétroliers, de très gros transporteurs de brut, et même de cargos. Et cela se produit, bien sûr, au moment même où l'OTAN perd un très grand nombre de navires de transport de marchandises en mer Noire. D'ailleurs, le Wall Street Journal a déclaré cette semaine que la mer Noire était actuellement la route maritime la plus dangereuse au monde, encore plus dangereuse que le détroit d'Ormuz en nombre de navires coulés.

Et là, on se dit : waouh. Et c'est parce que la Russie s'est maintenant lancée dans une véritable guerre pour traquer les navires de la flotte fantôme de l'OTAN, n'est-ce pas ? Pour reprendre leur terminologie, vous savez, des navires privés battant pavillon de complaisance de pays tiers, qui tentent d'acheminer du matériel militaire de l'OTAN au régime de Kiev, en Ukraine, en franchissant le blocus imposé de fait par les frappes russes à longue portée. Tout cela, ajouté à ce qui se passe dans le détroit d'Ormuz et aux actions ponctuelles des Houthis dans le détroit de Bab el-Mandeb contre des navires transportant des produits énergétiques saoudiens, ne cesse de faire augmenter le nombre de navires touchés dans le monde. Et nous sommes maintenant confrontés à une pénurie mondiale de ce type de navires.

Et bien sûr, ça fait grimper le prix à payer pour, vous savez, faire transporter vos marchandises sur ces navires, en plus du coût de l'assurance elle-même, de l'équipage et du capitaine. Alors, même si, soi-disant, davantage de pétrole est exporté, on sait que tous ces chiffres qu'ils avancent incluent aussi le pétrole qui sort des pays du Golfe par d'autres voies. Ils disent : « Plus de pétrole qu'avant. » Oui, d'accord, mais ça ne passe pas uniquement par le détroit d'Ormuz. Ça comprend aussi le pétrole acheminé par l'oléoduc Est-Ouest, quand il fonctionne réellement en ce moment, mais aussi celui qui est transporté par voie terrestre depuis l'Irak.

Et on sait que l'Irak verse aussi discrètement de l'argent à l'Iran pour pouvoir exporter une partie de son pétrole, pour laisser passer certains de ses pétroliers, même par le corridor sud, à condition de verser à l'Iran, selon certaines informations, jusqu'à vingt ou trente pour cent de la valeur de la cargaison de pétrole exportée. Il y a donc beaucoup de manœuvres sournoises et de coups bas. Les deux camps ont aussi recours à des transferts de navire à navire pour contourner, en quelque sorte et dans une certaine mesure, leurs blocus respectifs. Et cela implique aussi, bien sûr, des réseaux criminels et tout le reste, des deux côtés. Tout ce bras de fer géopolitique et géoéconomique, où chacun attend que l'autre cède, toute cette guerre des blocus, comporte bien plus de zones grises et se révèle bien plus sordide et plus sale qu'on ne le pense. Tout cela est extrêmement compliqué, et les blocus sont bien plus poreux des deux côtés, j'imagine.

#Danny

Je voulais juste revenir sur le coût annoncé. Il s'agit uniquement du coût détaillé par The Wall Street Journal : ce que les États-Unis engagent pour faire sortir le pétrole censé transiter par le détroit d' Ormuz, quelle qu'en soit la quantité — qui, il faut bien le reconnaître, est faible. Et pourtant : cinquante mille soldats, vingt navires de la marine, deux porte-avions, deux virgule trois milliards de dollars par mois, entre soixante-sept et cent millions de dollars par jour en plus des dépenses militaires habituelles, vous savez, en temps normal. Les avions, les navires de guerre et les équipages sont soumis à une pression croissante, et on cherche désespérément à mobiliser une coalition pour prendre le relais dans cette mission censée « ouvrir le détroit d'Ormuz ». Ce qui, jusqu' ici, ne s'est pas bien passé du tout. Mark, vous savez, on peut aussi faire le lien avec l'Ukraine, mais je sais que vous êtes connu pour votre optimisme. Trouvez-vous que les élections de mi-mandat occupent une place aussi centrale dans tout cela ?

C'est un peu : « Oh, Trump attaquera peut-être le lendemain des élections de mi-mandat », à en croire les responsables des pays du Golfe. Mais est-ce que ces élections changent vraiment quoi que ce soit à la façon dont les États-Unis, en tant qu'État, mènent la guerre ? Parce que vous avez probablement vu Chris Murphy parler de ce projet de guerre insensé et exprimer son opposition. Pourtant, il n'y a pas eu d'effort concerté pour empêcher Trump et son administration de poursuivre cette guerre, à part un texte sur les pouvoirs de guerre qui n'a pas été adopté. Et puis, si on intègre l' Ukraine dans le tableau géopolitique plus large, il y a aussi le fait qu'une bonne partie de l'opposition à la guerre contre l'Iran, du côté du Parti démocrate, tient à leur volonté de mener d'autres guerres, ou de combattre la Russie plus durement. Oui, ils veulent combattre la Russie plus durement. Alors, qu'est-ce que vous pensez de toute cette hystérie électorale ? Les élections sont dans quelques jours à peine.

#Mark Sleboda

D'accord, très rapidement, vous avez aussi évoqué la pression que subit la marine américaine pour maintenir ce blocus de plus en plus poreux, garder tous ces navires et leurs équipages en mer, et les coûts logistiques immenses que cela représente. Cette pression est d'autant plus forte que la base navale et le quartier général de la cinquième flotte américaine, à Bahreïn, ont été détruits, et qu'il faut maintenir des lignes logistiques depuis, vous savez, Diego Garcia, n'est-ce pas ? Et, de l'autre côté, à destination et en provenance d'Israël, pour pouvoir tenir. Cela représente une pression immense. C'est très coûteux et très éprouvant, tant pour les navires que pour les équipages sur le plan physique, sans parler, bien sûr, de la pression psychologique sur les équipages de ces navires.

C'est très difficile. Et je le dis en tant qu'ancien de la marine américaine : on ne peut pas tenir comme ça indéfiniment. Et nous savons que le chef des opérations navales, dans des rapports mensuels internes au Pentagone, s'est, vous savez, prononcé contre la poursuite ou l'intensification de l'escalade contre l'Iran, en indiquant clairement que la marine américaine était soumise à une

pression trop forte. Donc, vous voyez, au plus haut niveau de la marine américaine, on envoie à l'administration Trump des signaux orange clignotants, des appels à la prudence et des alertes au danger. Et bien sûr, elle les ignore tout simplement. C'est donc un autre élément à prendre en compte quand on comprend que de nouvelles attaques américaines contre l'Iran ne seront pas plus puissantes que les précédentes.

Quelle que soit la manière dont l'administration Trump essaie de présenter les choses, ils font face à tant de nouvelles pressions et à de telles pertes de moyens qu'ils vont se retrouver dans une position bien plus difficile. Ils ont donc moins d'atouts en main, vous voyez, au moment de reprendre le combat. En ce qui concerne les élections américaines, bien sûr, ça ne change rien. Vous entendrez quelques démocrates isolés s'élever contre tout ça, et ainsi de suite, et qualifier les projets de Trump de déments. Mais encore une fois, comme vous l'avez souligné à juste titre, le Congrès n'a pris aucune mesure, ni les démocrates au Congrès ni les autres, pour tenter d'arrêter ça.

Et ça, bien sûr, c'est parce qu'ils sont tout aussi inféodés au lobby, à l'AIPAC, au lobby israélien, que les républicains, n'est-ce pas ? Et dans certains cas, bien sûr, ils le sont même davantage. Alors, même s'ils peuvent avoir des réserves, certains d'entre eux, dans les deux camps, il faut le dire, préféreraient donner la priorité à une guerre par procuration contre la Russie en Ukraine — qui est de moins en moins une guerre par procuration, vous voyez, une guerre contre la Russie en Ukraine — plutôt qu'à une guerre contre l'Iran, n'est-ce pas ? Et les démocrates savent qu'Israël veut que cette guerre continue et que les États-Unis continuent de mener cette guerre contre l'Iran à sa place.

Et ils ne vont pas s'opposer ouvertement à Israël pour y parvenir. C'est pour ça qu'on ne voit aucune action concrète. Maintenant, si Trump continue à accumuler les faux pas, ils lui tomberont dessus au moment opportun, comme des vautours, vous voyez, ou des hyènes, ou n'importe quel autre charognard, et ils en tireront tout le bénéfice politique possible sur le plan intérieur. Mais ne faites pas l'erreur d'y voir, vous savez, un véritable effort politique pour mettre fin à la guerre, ou pour réduire l'intensité du conflit, ou quoi que ce soit de ce genre. Encore une fois, parce qu'au bout du compte, ils ne s'opposeront pas au lobby à Washington.

Et le lobby veut bien sûr que tout cela continue. Pour Trump lui-même, vous savez, les enjeux sont considérables. Il se bat pour conserver son emprise sur le pouvoir aux États-Unis pendant les deux années qui restent à son administration. Si les démocrates l'emportent, comme on s'y attend généralement, il aura nettement moins de pouvoir. Vous savez, c'est le Congrès qui tient les cordons de la bourse, et ça compte. Il ne contrôle pas tout : le pouvoir exécutif et, surtout, l'appareil sécuritaire, qui fonctionne en principe sous l'autorité de l'exécutif, mais pas vraiment dans les faits.

La CIA est un centre de pouvoir à part entière aux États-Unis, comme les autres composantes de l' appareil sécuritaire américain. Mais, en principe, elle est censée être sous le contrôle du pouvoir exécutif. Cela dit, c'est le Congrès qui tient les cordons de la bourse. Et puis, si Trump perd face aux démocrates, il va devoir faire face à des accusations en vue de sa destitution pendant les deux prochaines années. C'est ce que chaque parti fait désormais à l'autre, d'une administration à la

suivante. Et les démocrates vont certainement engager cette démarche contre Trump, quoi qu'ils puissent dire aujourd'hui, vous voyez, ou laisser entendre. Parce que c'est devenu le fonctionnement normal de ce système politique dysfonctionnel, du moins sur le plan des rivalités partisanes intérieures, dans cette énorme machine qu'est le théâtre politique américain. Et ça va accaparer une bonne partie de son attention et de son énergie, n'est-ce pas ? Ça ne change rien à court terme, puisque le nouveau Congrès, bien sûr, ne prendra ses fonctions que l'année prochaine, n'est-ce pas ?

Ils ne prendront leurs fonctions qu'en janvier, quels que soient les résultats de l'élection. Et il y a toujours une période où l'on se retrouve un peu en fin de règne, mais c'est aussi l'occasion d'en faire le plus possible avant de quitter définitivement le pouvoir. Donc, ça joue un peu dans les deux sens. Ça ne veut donc pas dire, vous savez, que si les démocrates l'emportent la semaine prochaine, cela limitera à court terme la volonté politique des États-Unis de mener à bien des attaques contre l'Iran. Ce n'est pas le cas. À moyen terme, en revanche, oui, tout simplement parce qu'une très grande partie de l'attention personnelle de Trump, de sa capacité d'action et de son capital politique sera alors consacrée à tenter de conserver son emprise sur le pouvoir et à contrer toute tentative de le destituer.

Ça va lui prendre beaucoup de temps. Et il ne me donne pas l'impression d'être quelqu'un qui a une grande capacité, disons, à faire plusieurs choses à la fois pour gérer plusieurs crises. Il semble se laisser complètement accaparer mentalement. Et la quantité de contenus au rabais générés par l'IA qu'il balance chaque semaine est un indicateur aussi bon qu'un autre de ce qui mobilise son attention et sa réflexion, pour autant qu'on puisse parler de réflexion. Donc, il a tendance à devenir un peu obsessionnel sur tel ou tel sujet à un moment donné. Et s'il est attaqué par les démocrates sur le plan intérieur, qu'ils aient ou non l'intention d'entraver les opérations contre l'Iran à moyen terme, après janvier, oui, ça va avoir un effet sur lui. Lui et son administration vont se replier sur eux-mêmes, se regarder le nombril, se concentrer sur leurs affaires intérieures. Et ça va détourner une bonne partie de leurs efforts de ces opérations.

#Danny

D'accord. Oui, oui. Bon, pour les quinze dernières minutes environ, Mark, vous pourriez peut-être faire le point sur la place du conflit en Ukraine dans tout ça. Parce qu'aux dernières nouvelles, il devait y avoir une sorte de cessez-le-feu concernant les frappes contre les raffineries de pétrole. L' Ukraine et la Russie étaient censées ne plus les attaquer, et puis l'Ukraine les a frappées. On parle aussi d'un nouvel accord sur des systèmes Patriot, dont la mise en œuvre va prendre des années, et Zelensky n'est pas très content de ces délais. Ne vous en faites pas.

#Mark Sleboda

Les Patriotes, c'est juste du bruit.

#Danny

Oui, c'est ce que j'allais dire. Eh bien, je pense que tout ce qui reste se trouve en Israël en ce moment, et peut-être dans certains pays du Golfe. Mais que pensez-vous de ce qui se passe dans le conflit en Ukraine, Mark ? Allez-y.

#Mark Sleboda

Bon, alors, rapidement, pour commencer : on parle de cinq cents Patriot vendus au régime de Kiev ? Oui, et livrés quand ? En deux mille cinquante ? Tout ça, c'est du bruit. Je dirais que c'est surtout destiné à la consommation politique intérieure en Ukraine, plus qu'à autre chose, parce que les États-Unis n'ont pas la capacité de vendre, vous savez, par l'intermédiaire des Européens ou de qui que ce soit d'autre, ni de fournir cinq cents Patriot au régime. Et ils leur en envoyaient déjà des centaines auparavant, et ça n'a de toute façon pas arrêté les missiles balistiques ou hypersoniques russes, n' est-ce pas ? Les États-Unis vont manquer d'intercepteurs de défense antiaérienne, tant pour eux-mêmes que pour leurs alliés, et à plus forte raison, vous savez, pour leurs relais comme le régime de Kiev en Ukraine, pendant des années, voire une décennie ou davantage, parce qu'au fond, c'est un problème de goulet d'étranglement dans la production du complexe militaro-industriel.

Et, vous savez, ils n'ont pas encore réussi à débloquer ça. Rien n'indique qu'ils y soient parvenus. Donc, ça va poser problème. Enfin, la Russie va de plus en plus disposer non seulement d'une domination aérienne, mais aussi d'une supériorité aérienne sur une part toujours plus grande de l' Ukraine. Et le moment n'est plus très loin où les forces aérospatiales russes largueront régulièrement des bombes planantes FAB sur Kiev. Et, bien sûr, c'est ça, la grande menace, n'est-ce pas ? Tout ce tapage autour des intercepteurs de défense aérienne et antimissile ne vise pas vraiment à abattre les missiles balistiques ou hypersoniques russes — ou iraniens, il faut le dire —, parce que le Patriot n'a en réalité qu'une capacité très limitée, voire inexistante, à le faire.

Et ça, les grands médias occidentaux l'ont d'ailleurs rapporté à plusieurs reprises, avant de le faire disparaître dans le trou de mémoire au bout de quinze minutes, parce que ça ne cadre pas avec les récits dominants. Le vrai danger, c'est que la Russie pourra alors faire opérer son aviation en toute sécurité. Une aviation qu'elle a préservée avec beaucoup de prudence tout au long de cette guerre, en partant du principe qu'à la fin, elle pourrait devoir, voire devra, affronter directement l'OTAN. Résultat, l'aviation russe est aujourd'hui nettement plus importante qu'elle ne l'était en deux mille vingt-deux. Mais les Russes pourront utiliser leurs chasseurs-bombardiers Soukhoï trente-quatre pour larguer des bombes FAB, qui comptent véritablement parmi les armes miracles de cette guerre.

La Russie en largue environ quatre cents par jour sur les points fortifiés et les forces du régime de Kiev, mais elle les utilise de plus en plus contre les villes. On a vu des frappes de bombes FAB à Odessa, à Dnipropetrovsk, à Zaporijjia, et on va en voir régulièrement à Kiev dans un avenir proche. Tout l'intérêt d'avoir des Patriot, ce n'est pas tant de se défendre contre les missiles, quoi qu'ils

puissent affirmer publiquement. Ils peuvent éventuellement abattre des missiles de croisière qui volent lentement, n'est-ce pas ? Mais ils peuvent abattre des avions. C'est beaucoup plus facile d' abattre un avion qu'un missile.

Donc, la menace des S-300 d'abord, vous savez, ces systèmes hérités de l'époque soviétique utilisés au début du conflit, puis celle des Patriot, a tenu l'aviation russe à distance. Les avions russes doivent encore s'approcher à une cinquantaine de kilomètres pour pouvoir larguer ces bombes planantes FAB. Mais maintenant que Kiev manque cruellement de toute défense antiaérienne, sans même parler d'un réseau de défense aérienne et antimissile coordonné, intégré et interconnecté, l' aviation russe va avoir davantage de liberté d'action. Kiev va se retrouver dans une très mauvaise posture cet hiver, sur plusieurs fronts : pas seulement à cause des drones à réaction, des missiles balistiques et des missiles hypersoniques, mais aussi parce que les bombes FAB vont commencer à tomber.

Kiev va être évacuée, vous savez. Si ce n'est pas officiellement, ce sera de fait, avec le départ de sa population et probablement de la majeure partie du régime de Kiev lui-même. La Rada discute déjà d'un déplacement plus à l'ouest, vous savez, vraisemblablement à Lvov, voire en Europe. Et à terme, il n'y aura plus d'électricité, plus d'eau courante, ni d'assainissement pendant des jours, voire des semaines d'affilée, tout au long des mois d'hiver à venir. Cela va rendre la vie impossible aux civils ordinaires de Kiev, les obligeant à partir plus à l'ouest, dans l'ouest de l'Ukraine ou en Europe. Mais cela va aussi rendre impossible le fonctionnement même du gouvernement, ne serait-ce que pour répondre aux besoins humains les plus élémentaires. Voilà donc la véritable menace.

C'est pour ça qu'ils sont tellement préoccupés par la défense antiaérienne. Mais je dirais que les véritables dégâts infligés au régime de Kiev en ce moment sont d'ordre économique et logistique. Et cela tient au blocus maritime que la Russie impose à l'Ukraine, à l'aide de frappes à longue portée menées avec des missiles, des drones et des engins hybrides, à mi-chemin entre le missile et le drone, les Dan-T et les Banderol étant désormais largement utilisés. Et, au cours des quatre dernières semaines, la Russie a commencé à attaquer tout navire battant pavillon d'un pays tiers qui transporte du matériel militaire de l'OTAN et tente de passer malgré les attaques pour rejoindre Odessa et les autres ports de la mer Noire et du Danube. Cela a conduit The Wall Street Journal et d'autres médias à titrer que la mer Noire est désormais la route maritime commerciale la plus dangereuse au monde.

Et ils ne se contentent plus de les frapper aux abords d'Odessa. Ils les traquent désormais jusque dans les eaux au large des côtes de la Bulgarie et de la Roumanie, dans leurs zones économiques exclusives. Et on a vu des vidéos où ils utilisent aussi des drones de surface pour le faire. La Russie ne mobilise donc pas seulement des moyens aériens, mais aussi des moyens navals sans équipage pour ces opérations. Et depuis deux ou trois ans, les pays de l'OTAN jouent à ce petit jeu qui consiste à immobiliser, ici et là, des navires de la flotte fantôme russe. Eh bien, la Russie riposte

maintenant de manière massive. Et ils sont, vous savez, tout simplement en train de massacrer la propre flotte fantôme de l'OTAN, qui tente désespérément de continuer à acheminer du matériel militaire au régime de Kiev, en Ukraine.

Parce que c'est tellement plus compliqué, sur le plan logistique, de le faire par voie terrestre, n'est-ce pas ? Les voies terrestres, vous savez, par la frontière polonaise, les trains et tout ça, fonctionnent déjà au maximum de leurs capacités. Même si ces acheminements sont eux aussi perturbés, parce que la Russie frappe les postes-frontières. Ils frappent les gares et traquent les locomotives partout en Ukraine, y compris, désormais, dans l'ouest du pays. Cet étranglement logistique se poursuit donc. Mais ils doivent continuer à tenter cette traversée périlleuse de la mer Noire pour atteindre les ports de la mer Noire et y acheminer du matériel militaire. Parce que sans cela, ils ne peuvent tout simplement pas maintenir, à moyen terme, la capacité militaire du régime de Kiev à poursuivre la résistance sur le champ de bataille. Ils n'ont pas le choix.

C'est pour ça que, peu importe le nombre de fois où ils sont frappés et où leurs navires sont coulés, ils continuent d'essayer, parce qu'ils n'ont pas d'autre choix. C'est un peu comme lorsqu'ils continuent d'attaquer l'Iran parce qu'ils ne peuvent pas accepter de perdre. Ils ne peuvent pas non plus accepter de perdre face à la Russie en Ukraine, ne serait-ce que sur le plan géopolitique. Ils estiment que, pour eux aussi, c'est une question existentielle. Pas, bien sûr, pour les États-Unis, ni pour l'existence physique de la France ou du Royaume-Uni. Ça, c'est complètement absurde. Mais pour l'hégémonie mondiale de l'Occident sous la direction des États-Unis. Et ils ne peuvent pas, vous savez, du point de vue de leur identité idéologique et sur le plan géopolitique, ils ne peuvent pas y renoncer. Ils vont se battre jusqu'au bout pour la préserver. C'est pour ça qu'on entend de plus en plus les plus hauts responsables militaires et politiques britanniques pousser des cris d'alarme complètement dingues : on va entrer en guerre contre la Russie, vous allez tous être appelés sous les drapeaux, les civils vont devoir faire des sacrifices.

Et puis, il y a des choses encore plus folles, comme se préparer à une invasion russe du territoire britannique ou allemand. Bien sûr, ça ne repose absolument sur rien, n'est-ce pas ? Mais tout ça vise à préparer psychologiquement leurs populations civiles à l'idée qu'il faudra inévitablement envoyer des troupes de l'OTAN… enfin, peut-être pas des troupes de l'OTAN, mais des troupes de pays membres de l'OTAN. Vous voyez, ce sera une coalition de pays volontaires pour envoyer des troupes, pas parce qu'ils pensent que l'OTAN peut gagner sur le plan militaire. Certains se font peut-être encore des illusions, mais c'est simplement parce qu'ils sont ignorants et qu'ils s'abreuvent régulièrement de leur propre propagande.

Mais aucune armée européenne n'a les moyens de tenir tête à la Russie dans une guerre conventionnelle en Ukraine. Ces soldats ne serviraient que de force de dissuasion humaine, dont l' attaque déclencherait une riposte. Et au fond, l'idée, c'est que la Russie reculera si nous déployons des troupes en Ukraine, parce qu'elle ne prendra pas le risque d'entrer en guerre avec l'OTAN. Il faut être fou pour croire ça. Vous savez, ceux qui le croient nous placent tous dans une situation extrêmement dangereuse pour la suite, parce que la Russie n'hésitera pas à frapper des pays

membres de l'OTAN. Les Russes l'ont dit à plusieurs reprises. Ils ont dit que cela signifiait la guerre avec la Russie. Ils ne reculeront pas devant eux.

L'Ukraine représente une menace existentielle bien plus immédiate pour la Russie qu'une défaite dans le conflit ukrainien ne le serait pour une vague notion d'hégémonie mondiale de l'Occident sous la direction des États-Unis. Les Russes ne vont pas reculer. Et de l'autre côté, il doit certainement y avoir cette conviction : si nous envoyons nos hommes en Ukraine et que la Russie les tue, eh bien, les États-Unis viendront à notre secours. Sauf qu'il leur reste encore deux ans avec Trump au pouvoir, et qu'avec lui, ce n'est pas garanti. L'administration Trump elle-même… toute cette histoire de gazole, ce n'est qu'un écran de fumée à usage intérieur. La Russie a interdit les exportations de gazole. Or, la Russie est le deuxième exportateur mondial de gazole.

C'est à ça qu'est consacrée la majeure partie de leur capacité de raffinage, qui est, vous savez, assez importante. Mais avec les attaques contre leurs raffineries… Et quand on parle de ces attaques, il faudrait les appeler des attaques de la CIA, parce que c'est bien ce qu'elles sont. Et on le sait parce que la CIA nous l'a dit, non ? À la une du New York Times, du Washington Post et, plus récemment, de The Atlantic, la CIA se vante de mener sa propre guerre contre la Russie, de la diriger. Vous savez, c'est comme ça que Trump a, j'imagine, acheté la CIA, ou quelque chose comme ça. Mais, vous voyez : « Ce n'est pas moi qui fais la guerre en Ukraine, puisque c'est la CIA qui s'en charge. » Et tout ça se passe en secret.

Enfin, peu importe. Mais Trump, une fois de plus, pour faire de l'esbroufe en politique intérieure, affirme : « Oh, j'ai conclu un accord avec la Russie sur le gazole, et le régime ferait mieux de ne pas attaquer mes raffineries. » Toutes ces attaques qui se poursuivent contre les raffineries russes ne peuvent pas avoir lieu sans le partage de renseignements de la CIA, son aide au ciblage et un soutien actif par satellite. Ce qui veut dire que soit Trump ment, ce qui est tout à fait possible, soit il ne contrôle pas sa propre CIA, son propre État profond, et il n'a aucun moyen de les freiner… ou, en tout cas, des moyens très limités. C'est peut-être pour ça qu'il travaillait avec Elon Musk pour brider Starlink : parce qu'il n'arrivait pas à obtenir de la CIA qu'elle fasse quoi que ce soit de concret. Donc, du point de vue russe, peu importe, au fond, que Trump soit tout simplement incapable de diriger l' appareil sécuritaire américain et ne soit qu'une figure de façade, ou qu'il mente.

Parce que, pour la Russie, le résultat reste le même. Peut-être qu'ils le savent. Peut-être qu'ils disposent de meilleurs renseignements. Mais pour nous, sur le plan de l'analyse, ça ne change rien non plus. La guerre contre la Russie continue. La guerre contre la Russie n'a cessé de s'intensifier. Une seule nuit cette semaine, il y a deux ou trois nuits, la Russie a repoussé une attaque de mille deux cent quatorze drones à longue portée. Au moins six cents de ces drones ont été lancés sur Moscou, sans absolument aucun effet, grâce au véritable champ de force que constituent la défense antiaérienne et la guerre électronique russes. Je veux dire, littéralement mille deux cents drones, et aucun résultat significatif. C'est donc la CIA qui poursuit cette guerre. Et vendredi encore, ils ont réussi à en faire passer un entre les mailles du filet — pas à Moscou, bien sûr, vous voyez, mais de nouveau dans une raffinerie à Samara.

Alors, soit, vous savez, Trump ment encore, soit il n'arrive pas à contrôler sa CIA avant même la fin de l'élection. Et bien sûr, après ça, il n'y a plus aucune limite. Nous savons que John Ratcliffe est venu à Moscou il y a maintenant un peu plus d'un mois, avec des menaces, des mises en garde : « Vous devez arrêter. Vous devez accepter un cessez-le-feu à nos conditions, sinon nous passerons à la vitesse supérieure contre vous. » Et bien sûr, cette escalade passera en grande partie par des frappes à longue portée, mais aussi, de plus en plus, par une guerre sale. Ce soir encore, des alertes ont été lancées concernant une menace terroriste à Moscou. Et ils ont dû évacuer le parc historique, le site protégé et le musée, qui se trouvent aussi être l'endroit où je me suis marié. Littéralement, dans l'église de ce musée-réserve historique.

Alors ça, je le prends personnellement. Mais ça ne va pas s'arrêter, même si les choses vont de plus en plus mal, de plus en plus mal pour le régime de Kiev, à tant de niveaux. Sur les plans logistique et économique, qui sont, je pense, les plus importants en ce moment, mais aussi sur le champ de bataille, et avec la destruction physique, au sens propre, de Kiev et d'autres grandes villes. Il y a une ville dans la région de Soumy, Konotop. La Russie, vous savez, y a frappé les infrastructures électriques presque au passage, parce qu'à ce stade, elle le fait un peu partout, vous savez, jusque dans l'ouest de l'Ukraine et au-delà. Mais les autorités ont annoncé que Konotop serait désormais privée d'électricité au moins jusqu'au printemps. Demain, c'est le premier novembre. Ils n'auront ni électricité, ni chauffage, ni eau, ni assainissement jusqu'au printemps, vous savez, à part ce que pourront fournir de petits groupes électrogènes au diesel et autres équipements du même genre.

C'est-à-dire, vous savez, des points de chauffage et ainsi de suite. La vie est impossible. La population civile de Konotop va évacuer la ville. C'est ce à quoi une partie de plus en plus grande de l'Ukraine va être confrontée. C'est sinistre. Il fait noir. Il fait froid. C'est terrible. Mais, vous savez, alors que les États-Unis, la CIA et les Européens continuent de faire monter la pression contre la Russie, encore et encore, souvent avec des effets limités, il faut le dire, à l'échelle globale… Vous savez, des piqûres, on vient provoquer l'ours : c'est toujours la même chose. Eh bien, maintenant, l' ours est debout. Les règles d'engagement ont vraiment changé, cette fois. Et les villes ukrainiennes vont être rendues invivables, n'est-ce pas ? Vous n'allez pas voir la Russie bombarder massivement les civils, mais elle va rendre la vie tout simplement intenable, pour toute la logistique militaire, pour le fonctionnement du gouvernement, mais aussi pour la population civile.

Et si tous les civils fuient vers l'ouest de l'Ukraine ou vers l'Europe, bien sûr, c'est beaucoup mieux pour la Russie, parce qu'elle a alors beaucoup moins à se soucier des dommages collatéraux et peut vraiment, vous savez, démanteler toujours davantage ce qui reste de ce régime. Mais encore une fois, attendez-vous à ce que les choses deviennent plus sales pendant ce temps. L'escalade ne va pas ralentir. Ça va simplement devenir plus brutal et plus sale. Vous savez, David Ignatius nous disait déjà dans le Washington Post, il y a un an, que la sale guerre ne faisait que commencer. Eh bien, vous savez, à ce petit jeu-là, on peut jouer à deux. Combien d'accidents industriels voit-on dans les sites de production militaire à travers l'Europe, au Royaume-Uni et même aux États-Unis ? Maintenant, la Russie coule la flotte fantôme de l'OTAN, vous savez, tout à fait ouvertement et de

façon très systématique à ce stade. Donc, les choses ne vont pas s'améliorer. Elles vont seulement s' assombrir, mais elles s'assombrissent alors que le régime de Kiev s'effondre.

#Danny

Eh bien, Mark, je trouve que c'est une bonne façon de terminer une émission le soir d'Halloween. Je tiens à ce que tout le monde sache que le lien vers votre compte Boosty se trouve dans la description de la vidéo, juste en dessous, pour qu'ils puissent s'y rendre.

#Mark Sleboda

C'est aussi affiché à l'écran.

#Danny

Ah oui, oui, oui. Oui, je peux développer ce point.

#Mark Sleboda

Vous l'avez fait assez de fois. Merci. Oui.

#Danny

Voilà. Vous trouverez donc dans la description de la vidéo, ci-dessous, le lien sur lequel il vous suffit de cliquer pour soutenir Mark. Vous y trouverez aussi les différentes façons de soutenir cette chaîne. Et vous pouvez cliquer gratuitement sur « J'aime », pour que l'émission continue de circuler une fois qu'on aura terminé ici, et que davantage de gens puissent la voir. Ça aide à la mettre en avant dans l'algorithme. Demain, le premier novembre, à midi, heure de la côte Est, je recevrai le professeur Saeed Mohammad Marandi. Alors, retrouvez-nous bien à midi. Pour tous ceux qui sont aux États-Unis, on change d'heure. Pensez-y, parce que ça arrive vite et on se laisse surprendre. Nous entrons donc dans l'hiver, et les gens se demandent où est mon déguisement, Mark. L'année dernière, j'étais déguisé en Sergueï Lavrov à Anchorage. J'ai toujours le pull, mais je n'ai plus le gilet, celui qu'il portait à Anchorage, en Alaska. Alors, je n'ai pas pu mettre ce déguisement aujourd'hui, parce qu' avec seulement le haut, ça n'a pas de sens.

#Mark Sleboda

C'était bien joué de votre part, mais encore mieux joué de la part de Lavrov, qui a trollé tout l' Occident.

#Danny

C’était incroyable. Ouais. Et ça s’est toujours, toujours confirmé, parce que depuis, on voit bien qui donne l’impression de maîtriser ce qu’il fait, contrairement à l’autre camp, celui des États-Unis. Enfin bref, c’est lent, patient, mais, oui, inévitable, inexorable. Bon. Tout le monde, cliquez sur « J’aime » avant de partir. Faites remonter cette émission dans l’algorithme. On vous laisse. À demain, à midi.

#Mark Sleboda

Des bonbons ou un sort, camarades.

#Danny

Ouais, ouais. Ne mangez pas trop de bonbons si vous aimez ça. Mais non, mangez tout. Mangez tout. Faites-vous plaisir.

#Mark Sleboda

Faites passer le tout avec un peu d’alcool.

#Danny

Oui, voilà. Bon, tout le monde, merci aussi pour tous les Super Chats. Merci à tous les nouveaux membres. Merci beaucoup. Je les affiche rapidement à l’écran. Merci à vous tous. On se retrouve demain à midi, heure de la côte Est. Salut, salut !